

Écritures en ligne, outils et pratiques

Pierre Mounier, ENS LSH, Avril 2006

Séance 1 : présentation & tour d'horizon des pratiques d'écriture en ligne

- Inscription et ouverture de la page personnelle
- Présentations

Introduction et présentation de l'objet du cours

- Le cadre

Pas un cours sur l'édition électronique (conception-fabrication-diffusion d'objets éditoriaux faisant l'objet d'une médiation éditoriale), mais un cours sur les outils et pratiques de l'information [scientifique] sur Internet.

L'information scientifique sur Internet : habituellement conçue comme réception et recherche d'information. En fait, particularité d'Internet comme structure d'émission autant que de réception de l'information : structure "end-to-end". On parle alors de circulation de l'information, circulation à laquelle on peut éventuellement participer.

Internet met en visibilité une masse d'information peu visible : événements, bibliographies, enjeux politiques de la recherche, quotidien de la recherche, rapports sciences-société. Idée d'un double gain : en tant que chercheur : meilleure inclusion dans collectifs de recherche, plus grande réactivité, discussions plus nombreuses ; en tant que citoyen : démystification du processus de production des connaissances.

- De quoi parle-t-on concrètement ?

D'outils et pratiques de recherche d'information et de veille : les moteurs spécialisés, la technologie RSS, les agrégateurs de flux, les listes de diffusion

D'outils et pratiques d'écriture collaborative : les wiki (et wikipedia), les traitements de texte en ligne

D'outils et pratiques d'écriture quotidienne : les blogs et carnets de recherche

D'outils et pratiques de publication collective : les systèmes automatisés de gestion de contenus

D'outils et pratiques de références partagées : les signets partagées, les biblios partagées, les bases de documents.

- Mode opératoire

Découverte des pratiques existantes

Expérimentation des outils

Information sur les conditions d'usage de ces outils

Application aux domaines de spécialité concernés

Panorama général

- Petite bibliographie introductive
 - * Giffard, Alain. Sur le blog. 1. 13 mai 2005. [réf. du 01/06/2005]. Disponible sur internet : [http://alaingiffard.blogs.com/culture/2005/05/sur_le_blog_1_.html].
 - * Giffard, Alain. Blog et journal. Sur le blog. 2. 25 mai 2005. [réf. du 01/06/2005]. Disponible sur internet : [http://alaingiffard.blogs.com/culture/2005/05/blog_et_journal.html].

].

* Klein, Arnaud. Wikipédia et la légitimité de la construction collective du savoir sur internet. Internet Actu. 25 mai 2005 [réf. du 30/06/2004]. Disponible sur internet : [\[http://www.internetactu.net/index.php?p=5941\]](http://www.internetactu.net/index.php?p=5941) .

* Hammond, Tony. Hannay, Timo. Lund, Ben et Scott, Joanna. Social Bookmarking Tools (I). A General Review. D-Lib Magazine. Avril 2005. vol. 11, n°4. Egalement disponible sur Internet : [\[http://www.dlib.org/dlib/april05/hammond/04hammond.html\]](http://www.dlib.org/dlib/april05/hammond/04hammond.html) .

* Lund, Ben. Hammond, Tony. Flack, Martin et Hannay, Timo. Social Bookmarking Tools (II). A case study - Connotea. D-Lib Magazine. Avril 2005. vol. 11, n°4. Egalement disponible sur Internet : [\[http://www.dlib.org/dlib/april05/lund/04lund.html\]](http://www.dlib.org/dlib/april05/lund/04lund.html) .

- Petite webographie introductive

<http://crookedtimber.org/academic-blogs/>

<http://phnk.com/blog/index.php?2005/06/07/186>

<http://affordance.typepad.com/>

<http://aixtal.blogspot.com/>

<http://www.arhv.lhivic.org/index.php/>

<http://www.weblogg-ed.com/>

<http://www.homo-numericus.net/blog/>

<http://www.bloglines.com/public/homonumericus>

<http://www.framasoft.net/article4161.html>

Séance 2 : outils de recherche spécialisés et de veille

Introduction

Nécessité de distinguer deux pratiques en relation avec l'information scientifique : la recherche d'information sur un sujet précis, et la veille sur ce qui la nouveauté dans un domaine. Deux positions très différentes. J'en ajouterais une troisième : la recherche bibliographique classique, qui vise à prendre connaissance non pas tellement de toutes les informations disponibles sur un sujet, que d'un ensemble de publications connues et reconnues dans la communauté au sein de laquelle on évolue.

Donc 3 démarches

- recherche bibliographique : pour obtenir la liste des références légitimes au sein d'une communauté épistémique sur un sujet donné
- recherche d'information : pour obtenir la plus grande quantité d'information sur un sujet
- veille : pour être tenu au courant de l'actualité d'un domaine

> le sens de cette introduction : montrer que lorsqu'on parle de recherche d'information, on évoque des choses qui peuvent être très différentes en fonction des buts poursuivis. Pas de jugement sur ces buts

; ils semblent nécessaires tous les trois : biblio : pour une inclusion dans une communauté recherche d'info : pour pouvoir se distinguer au sein de cette communauté veille : pour être réactif

Je passe sur la recherche biblio, puisque c'est chaque communauté qui en maîtrise la spécificité, en

articulation avec la documentation-bibliothèque

1. La recherche d'information

L'explosion du nombre de documents disponibles, en particulier sur Internet, entraîne la nécessité d'opérer des raffinements :

- Par statut professionnel
- Par domaine

Bien distinguer la recherche d'information, même sur moteur spécialisé, de la démarche bibliographique, car la notion de légitimité n'a pas la même importance

Evolution historique des outils et des démarches :

Fin des années 90, émergence d'un certain nombre de LASE (Limited Area Search Engine) dans plusieurs disciplines :

Hippias pour la philosophie, Argos pour l'histoire médiévale par exemple : les deux moteurs, dépendants de l'université d'Evansville sont maintenant arrêtés. Symptomatique de l'évolution du système : conjonction difficile à maintenir dans le temps entre le travail de forum d'une communauté académique et le développement d'une technologie sophistiquée comme celle des moteurs de recherche

Deuxième type : les versions spécialisées des moteurs généralistes (le raffinement se fait par statut professionnel) : exemple type Google scholar : <http://scholar.google.com>

- Point sur Google scholar

ou alors, des moteurs généralistes qui deviennent modulaires dans leur mode de fonctionnement même :

<http://www.a9.com>

Troisième type (le plus répandu à l'heure actuelle, et celui qui semble promis à un bel avenir) : des intermédiaires (éditeurs, agrégateurs, plate-formes de diffusion) ont de toute façon besoin de mettre en place un moteur pour les ressources qu'ils mettent eux-mêmes en ligne, et en même temps ont besoin de se positionner comme le lieu de référence pour la recherche académique, ajoutent un étage en indexant des ressources qu'ils ne diffusent pas eux-mêmes, mais qu'ils sélectionnent sur des bases qui leur sont propres

<http://www.scirus.com/srsapp/>

<http://www.sosig.ac.uk/>

<http://www.in-extenso.org/index.html>

<http://articlesciences.inist.fr/>

2. La veille

On est ici dans une autre problématique : surveiller ce qui se publie de nouveau sur un sujet donné. Nécessité de sélectionner un certain nombre de sources d'informations. Par ailleurs, on est dans une logique de réception d'information ; il ne s'agit pas d'aller la chercher. On est aussi dans une logique de démultiplication des sources - prime à l'innovation qui peut apparaître n'importe où. J'insiste sur cet aspect pour montrer que la mise en oeuvre de cette démarche modifie sensiblement les pratiques de recherche, surtout en shs.

Sur Internet, l'outil traditionnel pour suivre l'actualité d'une site : la liste de diffusion (s'il y en a une). Autre moyen qui est venu doubler la liste de diffusion, par l'utilisation d'un format spécifique : RSS

- Présentation du RSS : une des explications possibles de l'acronyme : Real Simple Syndication (mais aussi, plus tech : RDF Site Summary)
- . Un format de diffusion de l'information qui permet d'être tenu au courant de l'actualité (d'un site).

Exemple :

<http://ecole-ouverte.ens-lsh.fr/rss.php>

On voit que c'est un fichier XML, donnant accès à une information structurée ; une information sur l'information (ce sont des métadonnées : titre, auteur, date, lien, description, etc.)

On voit aussi que cette information, quoique lisible dans un navigateur, n'est pas conçue pour cet usage : le fichier est destiné à être "lu" (parsé) par un outil spécifique : un lecteur ou agrégateur de flux RSS.

Démonstration : <http://www.bloglines.com>

Enfin, on se rend compte que l'agrégateur a la possibilité d'afficher plusieurs flux RSS :

<http://www.melissa.ens-cachan.fr/backend.php3>

<http://www.diffusion.ens.fr/rss.php/date=recent/theme=35/diffusion.rss> (sciences de l'antiquité)

<http://archivesic.ccsd.cnrs.fr/index.rss> (infocom)

On peut en ajouter autant qu'on veut, et les classer :

<http://www.bloglines.com/public/piotr>

Possibilité de suivre l'actualité de centaines de sites, ce qu'on ne pourrait faire de façon manuelle. Par ailleurs, le système est plus pratique que les lettres de diffusion qui encombrant la boîte aux lettres.

Evidemment, ce système est très utilisé sur les blogs, qui fonctionnent en flux tendu :

<http://www.phnk.com/> (petit jeu : retrouver l'adresse permettant de s'abonner)

Quelques outils :

en ligne :

- Bloglines : <http://www.bloglines.com>
- Newsgator : <http://www.newsgator.com/home.aspx>

via un logiciel disposant de cette fonctionnalité :

- Safari
- Thunderbird
- Firefox

via un logiciel spécifique :

- RSSowl <http://www.rssowl.org/>
- RSS Bandit <http://www.rssbandit.org/>

parmi d'autres.

Historique : le format RSS a été d'abord utilisé par Netscape, puis abandonné par cette société. Son usage s'est répandu de manière assez anarchique, avec une multiplication de formats pas toujours compatibles entre eux. Pas de normalisation, mais plutôt un usage, pour lequel le coût du ticket d'entrée est ridiculement bas. Enfin, création récente d'un format concurrent, Atom, plus complet, qui tente de suivre un processus de normalisation. Ce qui se normalise, en revanche, c'est la signalétique du format : un carré orange contenant le symbole d'ondes radio.

Les usages du RSS sont en train de se démultiplier :

c'est utile pour suivre les publications d'une revue par exemple

http://ecole-ouverte.ens-lsh.fr/article.php?id_article=499&id_mot=205#rss

<http://aile.revues.org/backend.html>

etc

mais on peut aussi s'abonner au flux rss produit par un résultat de requête (très sophistiqué) :

<http://chercher.revues.org/rss?cmd.x=708&cmd.y=173&q=philosophie&ul=>

ou encore aux résultats de recherche sur des fils RSS (limite pervers)

Enfin, la plupart des outils de diffusion offrent la possibilité de republier (rendre public) les flux rss auxquels on est abonné. on prend alors, une fonction d'éditeur d'information en mettant en oeuvre une fonction de filtre sur la masse d'information disponible.

Quelques ressources pour mieux utiliser les flux RSS

<http://www.ext.upmc.fr/urfist/rss/RSS.htm>

<http://www.extremepodcasting.com/screencasts/usingrss101.htm> [screencast]

Séance 3 : traitements de textes en ligne et wikis

Cette séance traite d'un état intermédiaire entre la réception d'informations (via les RSS) et la publication (sur des sites structurés). Dans un contexte de pratiques traditionnelles, la rédaction des textes s'effectue en local, dans un logiciel de traitement de textes, avant d'être publié dans un second temps. Les actes de rédaction, d'édition et de publication appartiennent à trois temps séparés. Depuis quelques années, on voit apparaître un certain nombre d'outils qui écrasent ces trois moments distincts en permettant de rédiger, éditer et publier directement en ligne.

Ces outils répondent à un besoin de simplicité, de rapidité et de collaboration. Ils sont très adaptés à la rédaction de textes collectifs. Certains sont davantage orientés vers la rédaction, d'autres vers la

publication.

1. Les traitements de texte en ligne

Correspondent à une évolution qui s'accroîtra dans les années à venir : passage des applications vers les services. Besoins de partage, montée en puissance du travail collectif.

- Un des plus simples : Writely : <http://www.writely.com>

Exercice 1 : chacun crée un document sur le thème suivant : définition du RSS - comment l'utiliser - présentation d'un outil - présentation d'un site dans son domaine de spécialité, qui fournit des fils RSS.

chacun répond à l'invitation qui lui a été lancée et vient insérer dans le document global "Utilisation de la technologie RSS en sciences humaines et sociales" son propre paragraphe.

chacun corrige, le cas échéant, un paragraphe dont il n'est pas l'auteur.

on peut suivre l'historique des modifications.

on peut exporter au format doc ou odt

On se rend compte qu'on peut suivre par RSS la modification d'un document ou l'ajout de nouveaux documents.

Exercice 2 : s'abonner via son agrégateur à l'alerte de modifications sur le document.

D'autres outils : Goffice, plutôt orienté vers les présentations : <http://www.goffice.com/>

Zoho offre une suite complète d'outils bureautiques : <http://www.zoho.com/> et

<http://www.zhowriter.com>

et très bientôt : Thumbstack : <http://www.thumbstacks.com/> pour les présentations.

2. Intermède : les langages de mise en forme de texte dans les outils d'écriture en ligne

Traditionnellement, grande différence entre les documents web en ligne et les documents bureautiques : dans un cas, les options de mise en forme sont indétachables du texte, dans l'autre ces informations sont marquées par le moyen de balises textuelles.

Origine du SGML comme langage de marquage pour l'édition.

Démonstration sur un fichier bureautique et sa représentation HTML

Normalement, lorsqu'on fait un copier/coller depuis un traitement de texte vers un formulaire Web, on perd la mise en forme.

Normalement, on devrait ajouter les balises html de mise en forme : ``, `<i>`, `<h1>`, `<h2>`, etc.

Mais comme les rédacteurs rechignent souvent à faire un effort, on leur a facilité le travail en concevant pour eux des langages de mise en forme plus simples :

- BBcode (pour les forums) : <http://www.phpbb.com/phpBB/faq.php?mode=bbcode>
- Raccourcis Spip : http://www.spip.net/fr_article1578.html
- Textile (utilisé pour Textpattern) : <http://textism.com/tools/textile/>
- Wiki : <http://meta.wikimedia.org/wiki/Help:Editing> ou <http://cedille.ens-lsh.fr/wikini/wakka.php?wiki=ReglesDeFormatage>

Exercice : reprendre un bout du texte que l'on vient d'éditer et le remettre en forme en Textile ou en marquage Wiki

Conclusion : le système est plus simple, mais moins standard !

Remarque : la généralisation de l'usage du javascript dans les interfaces web font régresser la présence et l'importance de ces langages : que ce soit dans Writely, ou au moyen d'interfaces branchées dans des logiciels de mise en ligne, comme FCKEditor ou HTMLArea, on se dirige de plus en plus vers des comportements de traitement de texte en ligne

3. Les wikis et Wikipedia



origine du terme

Les wikis sont des systèmes de publication Web donnant la possibilité à chacun de modifier ou de créer une page Web avec autant de rapidité et de facilité que de la lire.

Le premier système Wiki est Wikiwikiweb, un programme écrit en Perl mis en place depuis 1994 sur le serveur Portland pattern Repository : <http://c2.com/ppr/>

Depuis, les programmes Wiki se sont multipliés, et les systèmes de notation aussi, d'ailleurs. Mais le plus important est qu'ils ont permis la création de Wikipedia, une encyclopédie populaire en ligne créée en 2001.

Wikipédia a rencontré un succès immédiat car le projet est une actualisation technique et sociale à la fois d'un des principes de fonctionnement d'Internet : le caractère indissociable de l'activité de réception et de diffusion de l'information.

Démonstration du fonctionnement de Wikipedia

Sur une présentation complète de Wikipedia : <http://en.wikipedia.org/wiki/Wikipedia>

Il est intéressant de savoir que Wikipédia succède au projet Nupedia dont l'alimentation était réservée à des scientifiques et dont les articles étaient soumis à un processus de révision a priori en 7 étapes.

Les principes sur lesquels fonctionne Wikipedia sont :

- l'égalité d'accès aux fonctions d'édition
- le caractère collectif de l'écriture
- la révision a posteriori et la mémoire des révisions
- la neutralité de point de vue

Dans les faits, la communauté wikipedia se structure en se dotant de règles de fonctionnement de

plus en plus sophistiquées

http://en.wikipedia.org/wiki/Wikipedia:Policies_and_guidelines

L'encyclopédie Wikipédia est depuis quelque temps au centre de nombreux débats et polémiques.

Le degré 0 de la discussion consiste à comparer Wikipédia avec des encyclopédies traditionnelles (comme l'Encyclopedia Britannica) sur un échantillon d'articles que l'on fait lire à des spécialistes du domaine. Certains tests aboutissent à des résultats d'égalité relative entre les modèles :

Enquête de Nature en décembre 2005 :

<http://www.nature.com/nature/journal/v438/n7070/full/438900a.html>

La critique la plus courante est que les connaissances qui y sont publiées sont *non contrôlées*, puisque chacun peut les modifier : ce sont les critiques d'incompétence.

La plupart des défenseurs de l'encyclopédie avancent qu'il n'y a certes pas de contrôle *a priori*, mais *a posteriori*. Du coup, des erreurs apparaissent peut-être, mais elles sont corrigées immédiatement car la masse des participants est telle qu'elle exerce un contrôle permanent sur l'ensemble des articles. L'argument principal des défenseurs de Wikipédia repose sur une comparaison avec le mode de fonctionnement du logiciel libre : le processus d'édition est "ouvert", ce qui accroît potentiellement le nombre de participants, donc la diversité des regards sur la question, et donc les chances de détecter des erreurs.

Une autre critique consiste à montrer que le parti-pris de neutralité est souvent violé car, au fur et à mesure que l'encyclopédie devient plus célèbre, personnalités, partis politiques, fanatiques religieux, ou fous de toutes espèces vont être tentés de modifier les articles les concernant dans un sens qui leur soit favorable. Ce sont les critiques par intérêt. Le même type de réponse leur est opposé ; simplement, la multiplication d'actes de cette nature, sur des articles qui peuvent être centraux en fonction de l'actualité du moment, a conduit l'encyclopédie à adopter des mécanismes "gelant" temporairement certains articles momentanément soumis à un vandalisme compulsif.

Pour une liste des principaux textes publiés sur le sujet :

http://carnets.opossum.ca/patriceletourneau/archives/2005/02/quelques_etudes_1.html

et une critique très récente :

<http://www.framasoft.net/article4294.html>

Séance 4 : les blogs et carnets de recherche

1. Définition et histoire

Définition (minimale) : un blog est un site Web dont les contenus sont publiés selon une périodicité régulière et présentés en ordre chronologique inverse.

Impossible de donner une définition plus précise dans la mesure où le genre s'est subdivisé : blogs intimes, adolescents, professionnels, collectifs, de veille (c'est la fonction historique des blogs : liste de liens mise à jour périodiquement, dont la survivance est le blogroll), blogs collectifs, etc.

2. Particularités techniques des blogs

Par ailleurs, constantes technique des blogs :

- le blogroll et les commentaires : selon la formule célèbre de Dan Gillmor, les blogs sont des *conversations* : le commentaire et le lien hypertexte en constituent l'essence même.
- les trackbacks : le dispositif technique qui rend compte d'une telle particularité : le signalement par un lien inverse qu'un billet est cité dans un autre blog.
- Constitution d'une blogosphère dont plusieurs moteurs de recherche et services spécialisés rendent compte :

Par exemple, Technorati : <http://www.technorati.com>
<http://www.google.com/blogsearch>

Ou des services plus sophistiqués :

Blogflux : <http://www.blogflux.com/>

Voire, pour des blogs scientifiques : <http://postgenomic.com/index.php>

3. Les blogs scientifiques

Les blogs scientifiques sont en train de se multiplier. Ils résultent ou bien de l'initiative de chercheurs isolés, ou bien d'initiatives prises au sein des institutions universitaires et de recherche.

Dans nos domaines, en sciences humaines et sociales, ce sont plutôt des initiatives isolées :

Par exemple, le blog de Jean Véronis (historique) : <http://aixtal.blogspot.com/>
ou encore, le blog de Bernard Salanié : <http://bsalanie.blogs.com/>
celui des économistes d'Econoclaste : <http://econoclaste.org.free.fr/dotclear/>
parfois, un blog peut rendre compte d'une campagne de fouilles :
<http://philippes2004.blogspot.com/>
Ne pas oublier les blogs d'étudiants : <http://www.phnk.com>

A un niveau plus institutionnel (laboratoire), on relèvera le blog du LHiViC :
<http://www.arhv.lhivic.org/>

ou la plate-forme de blogs mise en place par la Bibliothèque de l'Université du Minnesota:
<http://blog.lib.umn.edu/>

Et enfin une réflexion sur les blogs scientifiques :

http://urfistinfo.blogs.com/urfist_info/2006/01/autorits_noncia.html

4. Les outils

- Les plate-formes : sont plus ou moins orientées par les communautés qui les habitent

Blogger : <http://www.blogger.com/home>
Sixapart : <http://www.sixapart.com/typepad/index.html.fr>
Hautetfort : <http://www.hautetfort.com/>

Blogspirit : <http://www.blogspirit.com/fr/index.php>

- Les outils :

Dotclear : <http://www.dotclear.net/>

MovableType? : <http://www.sixapart.com/movabletype/>

Wordpress : <http://www.wordpress-fr.net/>

Conclusion : la forme blog évolue très vite. Elle devient aujourd'hui multimedia, en intégrant de la vidéo (vlog) et du son (audioblog). Mais cette évolution n'a pas encore touché, à ma connaissance, le monde scientifique ou académique

<http://cedille.ens-lsh.fr/podcast/>

Séance 5 : les systèmes de gestion de contenu

1. Introduction

Avec les Content Management Systems, on entre dans une nouvelle dimension de l'écriture et de la publication en ligne. On a affaire à des systèmes plus complexes, qui gèrent plusieurs types d'objets, avec une organisation documentaire en arborescence le plus souvent, la gestion de rôles distincts dans la chaîne de publication. Contrairement aux logiciels de blogs, qui ne sont adaptés qu'à un genre éditorial particulier, les CMS se comportent comme des boîtes à outils. Ils sont multifonctionnels et servent à publier des portails, des magazines, des sites personnels ou de collectifs, des collections de documents, des portfolios, des revues, des colloques.

Du coup, ils obéissent aussi à une nécessité de montée en généralité ; modélisation des objets qui aboutit à la notion de modèle éditorial.

Enfin, ils sont souvent utilisés pour gérer des publications collectives. Dans le cas d'une publication collective, surtout dans un contexte professionnel, différenciation des métiers : rédacteur, éditeur (au sens fonctionnel), secrétaire de rédaction, webmestre, graphiste. Dès lors, on peut considérer un cms moins comme un outil technique de mise en ligne que comme un médiateur de relations sociales qui s'établissent dans un processus de travail. Notion de "social software". Au niveau des relations entre utilisateurs, entre développeurs et utilisateurs, choix politiques et négociations permanentes qui s'établissent.

2. Les CMS - Panorama et comment ça marche

Une référence : http://en.wikipedia.org/wiki/List_of_content_management_systems

Historiquement, les CMS sont nés avec l'arrivée à la fin des années 90 des langages de programmation (de scripts en fait) pour le web : asp, php, perl. Aujourd'hui, d'autres langages sont utilisés, considérés comme plus performants : java ou Python.

Ce sont les titres de presse qui ont constitué les gros bataillons des utilisateurs de cms. L'exemple-type : Vignette : <http://www.vignette.com/contentmanagement/0,2097,1-1-1928,00.html>

Puis, les produits se sont différenciés selon les domaines d'activité : portails d'entreprise appuyés sur un système d'information intégré, etc.

Dans le monde éducatif, notion d'ENT (Environnement Numérique de Travail). L'exemple-type en France : K-sup : <http://www.kosmos.fr/>

Et puis, venant du Web personnel, du Web indépendant, création de mini-cms, adaptés à des sites de moindre envergure, mais permettant aux amateurs de publier avec plus de souplesse et moins de compétence technique qu'en HTML statique.

Concrètement, les CMS fonctionnent pour la plupart sur une base commune : bipartition du site en deux espaces (un espace public de lecture et un espace privé d'administration), système de génération à la volée de pages Web par extraction via un langage de scripts de contenus stockés dans une base de données.

Le grand ancêtre historique : Php Nuke : <http://phpnuke.org/> Inventé par Francisco Burzi, un vénézuélien animateur du site Linux Preview. Beaucoup de modifications depuis, beaucoup de "forks". Le logiciel a essaimé avec Postnuke, Dragonfly, Xoops, etc.

Depuis, de nombreux cms de grande qualité ont émergé : Typo, Ezpublish, Plone. On peut les tester à l'adresse suivante :

<http://www.opensourcecms.com/>

Nous, nous allons nous intéresser à deux CMS particuliers :

3. Spip : Système de publication pour l'Internet partagé

<http://www.spip.net>

Conçu à l'origine pour le webzine uZine : <http://www.uzine.net>. Le développement du logiciel s'est sérieusement renforcé avec son adoption par Le Monde Diplomatique : <http://www.monde-diplomatique.fr/>

http://www.spip.net/fr_article918.html

4. Lodel : Logiciel d'édition électronique

<http://www.lodel.org>

Créé au sein de Revues.org. Forte inspiration de Spip, mais avec des fonctionnalités spécialement développées pour l'édition électronique en SHS.

Présentation de Lodel : <http://www.framasoft.net/article2856.html>

Séance 6 : Signets, bibliographies et références partagées

Introduction : les signets sont consubstantiels au Web. C'est une fonctionnalité qu'on trouve dès Mosaïc. Puis, idée de la partager. Grosse présence historique de "listes de signets" sur le Web. Répond à la structuration particulière d'un environnement qui, lui, ne change pas : le réseau comme lieu de publication non filtrée. Comme toute activité informationnelle est d'abord une activité de classement et de filtre, celle-ci s'effectue, sur le réseau, a posteriori, et en fonction de critères qui peuvent être multiples. C'est à cela que répondent les listes de signets.

1. Partager ses signets

Les listes institutionnelles :

- Les annuaires : d'origine commerciale : <http://www.yahoo.com> ou spontanée : <http://www.dmoz.org> ou académiques : <http://vlib.org/> <http://album.revues.org> <http://cid.ens-lsh.fr/bibvir/>
- Les listes de signets des bibliothèques : <http://signets.bnf.fr/>
http://www.bpi.fr/ress.php?id_c=31&id_rubrique1=13&signet=oui
http://www.cerimes.education.fr/index.php?page=fiches&op1=search_this_word,,2,7

Les listes thématiques d'origine communautaire ou personnelles

Il ne faut pas négliger cet aspect : toute communauté présente sur le réseau dispose d'une liste de références communes ; idem pour les individus auteurs de sites thématiques. Ici, contrairement aux exemples précédents, la sélection de ressources ne se fait pas sur la base d'une compétence documentaire généraliste, mais sur celle d'une compétence thématique particulière.

- <http://www.fabula.org/vlib/>
- <http://www.liens-socio.org/>

2. Agréger des signets "Keep, share, discover"

Les systèmes qu'on vient de décrire sont isolés ; peu opérables, peu utilisables. D'où l'idée de concevoir des systèmes fonctionnant différemment :

- 1. ce sont les utilisateurs qui ont la compétence de sélection (et non des professionnels, ni même des représentants) en fonction de leurs centres d'intérêt
- 2. ces centres d'intérêts se recoupent plus ou moins partiellement. Il est donc intéressant d'agréger les listes de signets d'un grand nombre d'utilisateurs hétérogènes
- 3. il faut laisser les utilisateurs décrire les ressources qu'ils sélectionnent en utilisant leurs propres descripteurs. Ce sont ces descripteurs qui permettront d'agréger des listes de signets transversales à celles qui sont manuellement constituées par les utilisateurs.
- 4. Les premiers "consommateurs" de listes de signets sont aussi ceux qui les constituent. On est donc dans un schéma très différent des cas précédents, où producteurs et consommateurs ne sont pas les mêmes.

On a donc un système interrelié en tripode : les ressources, les mots-clés (appelés "tags"), les utilisateurs. A partir d'une ressource, on peut aller chercher les autres ressources accumulées par un utilisateur, les autres utilisateurs décrivant la même ressource, les autres ressources attachées à un même mot clé. Système de navigation à plusieurs dimensions.

Exemple : <http://del.icio.us>

Mais il en existe plein d'autres du même type :

<http://www.simpy.com/> <http://www.spurl.net/> <http://www.blogmarks.net/>

et surtout

<http://www.connotea.org/>

Il est à noter que tous ces systèmes reposent sur l'ajout en deux clics d'une référence directement à partir du navigateur.

Enfin, l'application de la technologie RSS sur ces systèmes permet de les transformer en outils de veille : permet de suivre l'actualité de la liste de signets de quelqu'un dont le profil est proche du sien ou que l'on juge particulièrement intéressant :

<http://del.icio.us/figoblog>

mais aussi d'un thème

<http://del.icio.us/tag/web2.0>

ou, mieux, d'un thème chez quelqu'un

<http://del.icio.us/mathemagenic/ethnography>

3. Les bibliographies partagées

C'est par contamination de ce système qu'un certain nombre de services de bibliographie partagée se sont mis en place :

<http://www.citeulike.org/> (l'ajout de références se fait à partir de bases bibliographiques de revues, d'entrepôts d'articles, ou de libraires en ligne comme Amazon !)

Hormis Citeulike, il faut signaler l'existence de Refworks, système fermé mais en ligne, permettant aussi de partager ses références bibliographiques en ligne. L'ENS LSH est abonnée :

<http://www.refworks.com/>.

